

ROKIA TRAORÉ

Peu de parcours artistiques sont à la fois aussi libres et aussi enracinés que celui de Rokia Traoré. D'ailleurs, on l'a souvent dite unique, post-traditionnelle, mutante, tant elle se trouve avec facilité à des carrefours inconnus, à des confluences imprévisibles et pourtant dessinées par son histoire personnelle. Rokia Traoré est une voix très malienne pour la puissance et le timbre, mais volontiers folk pour la vertu du retrait et de la précision, et tout autant rock dans son goût de la rencontre, de la turbulence et du choc. Ce qui la marque à jamais ? *Aux armes et cætera* de Serge Gainsbourg, que son père mettait très fort le matin, un 33 tours d'Ella Fitzgerald, les albums de Joan Baez, Tracy Chapman, Mark Knopfler, mais aussi Ali Farka Touré ou des cassettes de griots lorsque, plus tard à Bamako, ses amis maliens n'écoutent que du rap. Si Rokia Traoré est vue comme une icône de la *world music*, célébrée pour l'élégance d'une musique incarnant la culture sans frontières du nouveau siècle, elle est aussi par ses chemins singuliers – un spectacle écrit avec Toni Morrison et mis en scène par Peter Sellars, assimilation de l'héritage des griots, alors qu'elle n'appartient pas à leur caste – le symbole d'un Mali en mouvement. Au Festival d'Avignon, la chanteuse présente une nouvelle audace, à la fois pour sa culture et pour sa carrière de chanteuse.

SOUNDIATA KEÏTA

L'épopée de Soundiata Keïta est à la fois l'histoire et la légende de l'Afrique de l'Ouest. Entre 1235 et 1255 environ, il règne sur l'empire du Mandé qu'il unifie et pacifie après avoir vaincu Soumaoro Kanté, roi fourbe et cruel. Mêlant faits incontestables et événements fantastiques, le récit de sa vie et de son règne a été transmis pendant des siècles par la seule voix des griots mandingues. Prophéties, sorts magiques et exploits guerriers sont perpétués pour célébrer un souverain soucieux des libertés de son peuple, énumérées dans la fondatrice charte de Kouroukan Fouga.

Keïta : une des familles royales du Mandé

Empire du Mandé : à son apogée au XIV^e siècle, l'empire s'étendait entre le Sahara, l'océan Atlantique et la boucle du Niger, soit sur les trois quarts du Mali actuel, le Sénégal, la Gambie, la moitié de la Guinée, une partie sud de la Mauritanie, une partie du Niger.

Niani : ville principale du royaume mandingue

Bambara : ethnie d'Afrique de l'Ouest

Le Sosso : royaume voisin du Mandé au XII^e siècle

Nianiba : Niani la grande

DREAM MANDÉ – DJATA

« Après chaque audience royale, un griot se lève et fait le récit de ce qui vient d'être accompli pour que la décision prise s'ajoute à l'Histoire. Son second est le dépositaire de cette parole, rendue aussi matérielle que le cuir, le fer ou la terre. Le griot ne doit dire que la vérité, que ce qu'il a entendu d'un autre griot. C'est aussi à lui qu'il revient de détruire la parole pour construire une autre parole – c'est-à-dire un autre royaume. » Rokia Traoré, au XXI^e siècle, rend hommage à l'art multiséculaire des griots d'Afrique de l'Ouest : entourée de deux musiciens, elle raconte l'épopée de l'empereur Soundiata Keïta dans l'Afrique du XIII^e siècle. Son récit en français est entrelacé de scènes jouées, de récits et de chants classiques mandingues, tels qu'ils lui ont été transmis par des griots dont les familles ont conservé, de génération en génération, le trésor immatériel de l'histoire d'un peuple de tradition orale. Des prophéties annonçant la naissance miraculeuse de l'homme qui unifiera le Mandé, jusqu'à l'établissement d'une charte de droits par l'empereur décidant d'asseoir son règne sur le respect et non sur la cupidité ou la violence, un étonnant récit venu du lointain passé de l'Afrique où le continent se construisait déjà sur la base d'énergies et de synergies propres.

Rokia Traoré tells the epic story of Emperor Sundiata Keita in the Africa of the 13th century, based on the ancient songs of Mandinka griots.

LES DATES DE DREAM MANDÉ – DJATA APRÈS LE FESTIVAL

- du 30 août au 2 septembre 2017, Zürcher Theater Spektakel, Zürich (Suisse)
- le 22 septembre, Le Manège scène nationale, Maubeuge
- le 18 novembre, Abbaye de Fontevraud

Et...

FOCUS AFRIQUE SUBSAHARIENNE

The Last King of Kakfontein – Boyzie Cekwana, du 17 au 23 juillet, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

Kalakuta Republik – Serge Aimé Coulibaly, du 19 au 25 juillet, Cloître des Célestins

Femme noire – Angélique Kidjo, Isaach De Bankolé et leurs invités Manu Dibango, Dominic James et MHD, les 25 et 26 juillet, Cour d'honneur du Palais des papes

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



#DREAMMANDÉ
#ROKIATRAORÉ
#FOCUSAFRIQUE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017	DREAM MANDÉ DJATA	21 22 23 24 JUILLET À 21H
	ROKIA TRAORÉ	COUR DU MUSÉE CALVET

<h1>DREAM MANDÉ DJATA</h1>	CRÉATION 2017
<h2>ROKIA TRAORÉ</h2> <p>Bamako</p>	
<p>durée estimée 1h30</p>	

Avec Rokia Traoré
Mamadyba Camara (kora)
Mamah Diabaté (ngoni)

Texte, conception, musique Rokia Traoré
Dramaturgie Jan Goossens
Scénographie Kurt Bethuyne, Rokia Traoré
Lumière Kurt Bethuyne
Son Massimo Cugini
Costumes Check et Pap Fall
Regard extérieur Peter Sellars

Production Rock'A Sound live
Coproduction Festival d'Avignon
Avec le soutien de la Sacem, la Spedidam et les Activités sociales de l'énergie pour la 71^e édition du Festival d'Avignon
Résidence Fondation Passerelle (Bamako)
En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 21 juillet 2017 au Festival d'Avignon.

AFRIQUE
SUBSAHARIENNE

ENTRETIEN AVEC ROKIA TRAORÉ

Vous ne venez pas au Festival d'Avignon avec un concert conventionnel.

Rokia Traoré : *Dream Mandé – Djata* est un récit musical que j'ai écrit sur la naissance de l'empire du Mandé au XIII^e siècle. On frôle parfois le conte de fée dans cette épopée mais, contrairement à la mythologie grecque dont on sait qu'il s'agit de légendes, ce spectacle parle de rois et règnes qui ont réellement existé. Il s'agit de l'histoire de Soundiata Keïta, de sa naissance jusqu'à la fondation de l'empire du Mandé, telle qu'on la connaît par les récits oraux perpétués dans les familles de griots. Les griots ne sont pas des conteurs de fables dont le métier est de divertir les gens, mais ils sont la source de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. C'est par eux que l'on connaît Soundiata, qui met fin au règne d'un roi totalitaire, Soumaoro Kanté. Il est l'enfant annoncé par une prophétie, qui doit unifier le Mandé et régner sans jamais imposer sa volonté par la force. Son empire, un des plus puissants de l'histoire de l'Afrique, se fonde sur la charte de Kouroukan Fouga par laquelle il décide qu'il n'y aura plus d'esclavage, définit le rôle des femmes, codifie l'alliance de royaumes autonomes au sein de l'empire...

Allez-vous raconter cette histoire seule en scène ?

Je suis accompagnée par un instrument du Mandé, la kora, et un instrument arrivé plus tard du nord, le ngoni. Ces instruments n'étaient pas joués ensemble à l'époque mais ils le sont dans le Mali d'aujourd'hui. De même, j'ai transcrit ce que jouaient les griots : le spectacle est en français, mais toutes les chansons sont en mandingue. Les chants classiques, dont les textes et les musiques sont fixés, ne pouvaient être chantés que par les griots, comme par exemple la mélodie composée après l'assemblée de Kouroukan Fouga, qui existe avec des variantes selon chaque famille l'ayant conservée dans son patrimoine. Mais l'histoire de la naissance de Soundiata était certainement racontée déjà de son vivant comme je la transmets : sa mère est la femme-buffle dont une prophétie annonce qu'elle épousera le roi du Mandé pour donner naissance à l'homme qui unifiera les royaumes. Comme un homme politique fait étalage de ses compétences et de ses relations à l'étranger pour être élu, on répète à l'époque cette prophétie. Il a toujours existé des œuvres commandées par les gouvernants mais, ici, elles sont d'une importance capitale car, en Afrique de l'Ouest, il n'existait pas d'écriture, la culture orale est la seule qui a préservé l'Histoire.

Le récit de la vie de Soundiata est-il parvenu jusqu'à nous sans altération ?

Non. Il n'existe pas de sources écrites sur l'histoire de l'Afrique de l'Ouest avant l'arrivée des Européens. Mais le contact a été violent et a causé une profonde perturbation dans cette transmission. Le serment prêté à vie par les griots a disparu. Ce qui était une responsabilité héritée et naturelle s'est tout simplement trouvé menacé par l'école.

Longtemps, les enfants de griots ont passé leur vie à apprendre les chants et les textes, mais la colonisation a apporté un autre savoir, et même la possibilité de devenir médecin ou ingénieur et de ne pas suivre une voie familiale qui durait depuis des générations. Ainsi avons-nous perdu beaucoup de l'Afrique par cette seule rupture dans la transmission orale de notre histoire. À mon humble niveau, j'essaie de transmettre ce que j'ai entendu et compris des griots que je suis allée voir, comme Bako Dagnon [décédée en 2015], qui était l'une des dernières à descendre en droite ligne des griots du Mandé de Soundiata Keïta. Il y a encore beaucoup de griots du Mandé, Bako Dagnon, en fait, était l'une des dernières qui défendaient l'éthique même et l'ensemble des règles qui faisaient partie de toute l'organisation du rôle des Niamakala (toutes familles de caste avec un rôle précis dans la société) en général et des griots en particulier.

Ce spectacle s'inscrit justement dans l'action de votre fondation, Passerelle.

Nous aurions pu faire une grosse coproduction avec beaucoup de musiciens. Mais j'ai préféré que nous soyons trois sur scène et présenter le spectacle au Festival d'Avignon sans avoir dépensé beaucoup d'argent à construire une grande tournée. *Dream Mandé – Djata* tournera ensuite et, je l'espère, pendant longtemps, pour apporter des ressources aux projets de la fondation Passerelle, et notamment finaliser la création à Bamako d'une salle de 250 places. Nous avons déjà construit une scène ouverte polyvalente pour 1500 places, qui permet d'entendre les artistes dans de bonnes conditions et que je mets à la disposition du quartier, notamment pour soutenir les projets des femmes. Depuis 2009, tous les projets de la fondation Passerelle sont intriqués les uns aux autres. Après *Dream Mandé – Djata*, un autre spectacle sur l'histoire de l'empire du Mandé va être construit avec l'orchestre de la fondation. À la rentrée prochaine, notre école devient une école primaire spéciale, orientée vers la musique et les arts plastiques, en lien avec le Conservatoire de Bamako. Le combat pour la culture et pour l'art est vital. Aujourd'hui, au Mali, aucun homme politique ne peut prétendre remplir une salle de 1500 places, tant la déception est forte vis-à-vis de l'action politique. Ma fondation lutte contre tous les radicalismes, contre le scepticisme vis-à-vis de la politique et surtout pour la cohésion sociale. Depuis quinze ou vingt ans, les politiques ne cessent de perdre leur crédibilité et la confiance des populations. Et parler de Soundiata, c'est parler d'une volonté d'organiser un monde complexe, de construire des solutions durables qui respectent la diversité et la liberté. Ce n'est pas seulement important pour les Africains, mais aussi pour les occidentaux. Car, aujourd'hui, la frontière de l'Europe est dans le Sahara.

—
Propos recueillis par Bertrand Dicale